

HANDBALL 20^e EuroTournoi : gros plan sur le gardien international de Dunkerque

Le destin de Gérard

C'est en grande partie à Strasbourg que Vincent Gérard s'est éveillé au haut niveau. Le gardien international de Dunkerque n'a rien oublié de ses jeunes années alsaciennes.

EN RELIEF



► **SUPPORTERS.** – Quelques fans de Dunkerque et de Chambéry avaient fait, comme souvent, le déplacement en Alsace pour l'EuroTournoi. Tout comme les supporters de... Montpellier, initialement prévu à l'affiche du rendez-vous strasbourgeois. Vingt-cinq des fameux Blue Fox avaient en effet réservé leur pass avant que le club héraultais ne soit invité à participer aux barrages de la Ligue des champions. Et ils ont perpétué avec bonheur la tradition montpelliéraine à Strasbourg.

► **GUEST.** – L'EuroTournoi attire toujours les personnalités du handball. Outre le staff de l'équipe de France au grand complet (le sélectionneur Claude Onesta, ses adjoints Sylvain Nouet et Didier Dinart, le médecin Pierre Sébastien, le préparateur physique Alain Quintallet, bien connu en Alsace), on a aperçu, comme toujours, Daniel Costantini dans les travées du Rhenus. Les anciens internationaux Guéric Kervadec et François-Xavier Houlet étaient également présents.

M'Tima "à domicile"

Lui aussi ancien international, l'Alsacien Yohann Lhou Moha, aujourd'hui basé dans le Sud, a fait un crochet par Strasbourg et a pu voir sa fille Manon ouvrir l'ET, jeudi avec l'ATH contre Besançon.

► **RETOUR.** – C'est un joli clin d'œil. Jeffrey M'Tima, le jeune ailier gauche du PSG (22 ans), né à Schiltigheim, à quelques centaines de mètres du Rhenus, y a brillé de mille feux (15 sur 16 au tir en trois matches). Son père, Christian, a porté le maillot du Racing au début des années 90 (il évoluait au poste de pivot). « Je n'ai pas beaucoup de souvenirs, je ne suis resté que deux ans en Alsace. Je commence à prendre confiance en moi. C'est facile de jouer dans cette équipe, avec de tels coéquipiers qui te donnent de supers ballons ! »

► **JEUNES.** – L'EuroTournoi organisait cette année pour la première fois (et certainement pas la dernière) un tournoi destiné aux -15 ans, opposant des sélections régionales : Bourgogne, Alsace, Franche-Comté, Lorraine, Sud Baden. La victoire est revenue aux Allemands, qui ont dominé en finale leurs homologues alsaciens (26-23), samedi au Rhenus en ouverture de la troisième journée de l'ET. Assurément un très beau souvenir pour ces jeunes handballeurs en herbe.

Vincent Gérard est revenu quelques années en arrière durant cet EuroTournoi. Le gardien de Dunkerque s'est forcément rappelé ses trois « belles années » au Lycée Kléber de Strasbourg, quand il avait intégré le Pôle Espoirs, avec, entre autres, Baptiste Butto ou Mehdi Ighirri.

« Ça reste de bons souvenirs, sourit le Lorrain. C'est là où j'ai découvert le haut niveau. Tout le monde avait envie de faire quelque chose dans le hand... »

« J'ai toujours dû batailler »

Le destin de Vincent Gérard aurait pu ne jamais s'accomplir. La faute, au départ, à une taille a priori pas en adéquation avec le poste de gardien de but. « J'ai grandi sur le tard, soufflet-il. Je mesurais 1,70 m quand je suis entré au Pôle Espoirs de Strasbourg (1,88 m aujourd'hui). Philippe Schlatter m'a tout de même retenu malgré ça. Je l'en remercie encore... » Le technicien alsacien a eu le nez creux il y a quelques années. Sans doute avait-il décelé l'immense potentiel du joueur. Sans doute avait-il perçu que Vincent Gérard saurait surmonter toutes les difficultés. « J'ai toujours dû batailler, j'ai



Vincent Gérard garde un excellent souvenir de ses années alsaciennes, au Pôle Espoirs de Strasbourg, où il a entamé sa trajectoire vers les sommets. PHOTO DNA - MICHEL FRISON

toujours dû montrer davantage que des gardiens plus grands que moi quand j'étais plus jeune, confie le vainqueur de la Coupe de la Ligue 2009 (avec Istres). Ça reflète aussi mon caractère : je n'abandonne pas facilement. » Si son itinéraire n'a rien eu de classique (il n'est ainsi pas passé par un centre de formation), Vincent Gérard ne le regrette aucunement aujourd'hui.

« Tout ça m'a forgé », explique-t-il avant de se remémorer un épisode déclencheur, quand il n'avait pas été sélectionné pour le Mondial UNSS avec le Lycée Kléber. « J'avais l'impression d'être meilleur handballistiquement, mais de ne pas avoir été pris par rapport à ma taille. Cela a été à la fois une grosse frustration et une source de motivation. » L'histoire de Vincent Gérard,

c'est aussi celle de l'audace. Celle de son père, qui fut son entraîneur à Metz et qui n'avait pas hésité à le lancer en D2 alors qu'il avait à peine 18 ans. Celle de Philippe Schlatter, donc, à son entrée au Pôle Espoirs de Strasbourg. « Certaines personnes ont pris des risques », souligne-t-il. Celui qui essayait de copier Henning Fritz ou Thierry Omeyer plus jeune a su mériter

leur confiance. Tout comme il a su tirer le meilleur de ses formateurs alsaciens, Branko Karabatic, durant son passage à Montpellier, et Jean-Luc Kieffer, l'entraîneur du Pôle Espoirs de Strasbourg.

« Branko avait formé Jean-Luc. Ils avaient la même idée du poste de gardien de but. Ils m'ont apporté les bases auxquelles je me réfère encore. Si j'en suis là aujourd'hui, c'est aussi grâce à eux », rappelle-t-il avec humilité.

Le Messin fait maintenant partie des grands

Cette saison, Vincent Gérard entend briller en Ligue des champions avec Dunkerque. Une étape de plus dans son ascension désormais programmée. Il s'y était déjà illustré, furtivement, avec Montpellier. Le Messin s'apprête à la découvrir « avec un rôle important ». « C'est le niveau au-dessus. Je sais que je vais devoir me montrer performant dans cette compétition si je veux m'intégrer de manière pérenne en équipe nationale. »

Car aujourd'hui, celui en qui peu de monde croyait hier est un joueur de l'équipe de France, dont il représente incontestablement le futur à son poste. Claude Onesta compte sur lui et la suite de son destin va désormais s'inscrire en Bleu. Vincent Gérard fait maintenant partie des grands. ■

SIMON GIOVANNINI

Rencontre avec le sélectionneur de l'équipe de France

Les plaisirs d'Onesta

Claude Onesta ne pouvait pas manquer l'EuroTournoi. Un moment de plaisir, mais pas seulement.

► **COMME LORS DE CHAQUE** EuroTournoi, dont il est un ami fidèle, Claude Onesta a pu goûter aux charmes de la cuisine alsacienne. « Le jour où je ne serai plus aux responsabilités, j'aurai toujours plaisir à venir ici », sourit-il.

Mais le sélectionneur de l'équipe de France n'a pas seulement fait le déplacement à Strasbourg pour les plaisirs de la table. Le Toulousain a essentiellement profité de son séjour strasbourgeois, pour aller à la rencontre, avec son staff, des internationaux dans un contexte favorable.

« L'EuroTournoi nous permet d'avoir du temps pour discuter avec les joueurs, d'échanger avec leurs entraîneurs, expli-

que Claude Onesta. On a une bonne visibilité sur leur état de forme. La photographie est plus précise. »

Un travail « invisible », mais que le sélectionneur juge nécessaire pour préparer, encore et toujours, le futur. « Si tu es obligé de gérer les choses aujourd'hui, tu es déjà en retard. » Dans son esprit, le prochain Euro est déjà « construit », les contours de l'équipe dessinés.

Le prochain Euro est déjà « construit »

Durant ces quatre jours, Claude Onesta a bien sûr évoqué l'avenir avec ses cadres (Narcisse, Abalo). Mais il n'a pas manqué de scruter les performances de ceux pouvant frapper à la porte de la sélection, ou qui l'ont intégrée récemment. « On envoie des signes à certains, en leur disant : "On te regarde". » Là où les observateurs peuvent raisonner à court terme, le sé-

lectionneur se situe toujours dans une vision prospective. « On regarde dans la génération d'après, parmi les joueurs sur lesquels on doit investir. Pas pour qu'ils aient déjà un rôle, mais pour qu'ils s'imprègnent de l'équipe de France. » C'est le cas de Mahé, Gréville, Anic ou Gérard, les derniers en date, ceux qui seront appelés à devenir les leaders de demain. « Mon rôle n'est pas de réagir au moment, indique le patron des Bleus. On ne construit pas l'équipe de France par rapport aux joueurs en forme du moment. L'intégration doit à tout prix être progressive. »

Les retraites internationales de plusieurs « tauliers » (Dinart et Karaboué ont ainsi tiré leur révérence après le dernier Mondial en janvier) vont obliger le staff tricolore à remodeler l'effectif. « C'est davantage une évolution qu'une révolution », souligne le double champion

olympique. Ce passage de témoin, c'est l'une des obsessions de Claude Onesta : « On gère d'autant mieux les creux de génération qu'on les anticipe. Jusqu'à maintenant, on a réussi à ne jamais être surpris par des arrêts de joueurs. »

Cette mission, le sélectionneur en a fait son cheval de bataille, après avoir conduit Omeyer et consorts vers les sommets les plus inimaginables. « Je ne réfléchis plus par rapport à moi. Personne ne m'enlèvera ce qui a été fait. Si je n'avais pensé qu'à moi, je serais parti en pleine gloire après Londres. J'avais plus d'intérêts à arrêter. »

De nouvelles motivations

Claude Onesta s'est finalement replongé dans une aventure qui le mènera jusqu'en 2017 et le Mondial en France. « La question que je me pose est la suivante : est-ce que je suis encore légitime ? Est-ce que j'ai encore assez d'énergie pour être le patron d'une entreprise florissante ? » Le Toulousain a tranché par l'affirmative. « Quand on est aussi passionné par l'équipe de France que je peux l'être..., lance-t-il. Comment arriver à ce que le passage de relais se fasse sans rupture dans les résultats ? C'est passionnant. » La certitude que l'équipe de France sera toujours performante dans un futur proche a également dû aiguïser son appétit. Tout en ayant conscience que la période dorée des « Experts » appartient au passé. « Gagner quatre compétitions



Claude Onesta. PHOTO DNA - JEAN-CHRISTOPHE DORN

d'affilée dans le concert international d'aujourd'hui, c'est pratiquement irréel. Mais l'équipe de France continuera d'être opérationnelle dans les années à venir. »

La lumière bleue n'est pas encore prête de s'éteindre. ■

SIMON GIOVANNINI

« TRANSMETTRE »

Le double champion olympique Didier Dinart, tout frais retraité, a vécu son premier EuroTournoi en tant qu'entraîneur fédéral. « Comme pour les joueurs, on doit rentrer dans une logique de passage de relais au niveau du staff, confie Claude Onesta. Je ne me considère pas comme incontournable. Nous sommes dans une perspective de transmission. Didier a des compétences dans le domaine défensif. Nous allons nous en servir pour faire progresser l'équipe de France, mais aussi nous inscrire dans une démarche pour lui permettre à terme de prendre une place plus générale dans le dispositif. »



Le Paris Saint-Germain a pu une nouvelle fois mesurer en Alsace la popularité de ses stars. PHOTO DNA - JEAN-CHRISTOPHE DORN



Mohamed Mokrani et Dunkerque ont réalisé un superbe EuroTournoi, achevé à la 3^e place. PHOTO DNA - JEAN-CHRISTOPHE DORN